

# J'avais tout juste 19 ans...

Autor(en): **Desax, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823366>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Chargement de recrues dans un 10 DM.

Ecoles

**J'avais tout juste 19 ans...**

**Robert Desax**

C'était il y a vingt ans, le 9 février 1998, une journée ensoleillée à la place d'armes de Bière, sur le plateau vaudois. J'avais tout juste 19 ans et je faisais partie d'une bonne centaine de recrues d'infanterie, encore habillées en civil, qui s'apprêtaient à se mettre en rang devant la caserne. Nous nous préparions à passer les prochains trois mois et demi ensemble, avec nos officiers, jeunes également, afin d'apprendre les bases du métier militaire.

Ces 15 semaines n'ont pas toujours été très faciles. Mais elles m'ont permis de découvrir de nouveaux aspects de la vie, d'identifier des qualités et des faiblesses chez mes camarades et chez moi-même, et elles m'ont aussi permis, oui, de mûrir. Ces 15 semaines, ainsi que le reste des quelques 400 jours de service militaire accomplis après l'école de recrues, m'ont aidé à « devenir un homme » (ce qui – j'en conviens volontiers – m'a pris du temps). L'expression « devenir un homme » a beau être démodée, elle a néanmoins gardé tout son sens.

Au courant de ma carrière militaire, j'ai eu l'occasion de côtoyer toutes sortes d'hommes : des normaux et des moins normaux, des meneurs et des menés, des courageux et des lâches, des hommes d'une qualité morale et intellectuelle qui éclipsait totalement celle les autres, ainsi que des hommes d'une bassesse sans nom. J'ai vu des hommes dans la tristesse et dans la joie, des hommes satisfaits d'une épreuve réussie, des hommes qui ont appris à croire en eux-mêmes, et des hommes qui, pour la première fois de leur vie, ont connu le respect des autres. J'ai appris l'humilité et surtout la camaraderie, cette mystérieuse force invisible, qui lie des hommes qui ne se connaissent qu'à peine et que tout semble séparer, mais qui, d'un moment à l'autre, se sentent une solidarité mutuelle.

Et j'ai surtout connu des chefs : Ce jeune chef de section, qui menait par l'exemple, et qui disait que parmi ses

hobbys, il y avait la poésie française. Ou notre chef de classe, plus tard à l'école de sous-officiers, qui en quelques semaines seulement a su nous marquer de son empreinte, et qui nous a appris à devenir plus sûrs de nous-mêmes. Ou bien ce colonel des forces spéciales, qui dominait ses semblables rien que par sa présence et qui intimidait surtout les autres officiers de carrière autour de lui... Et enfin, il y a eu ce lieutenant-colonel d'infanterie, qui a marqué plus d'une génération de citoyens-soldats suisses et dont ça a toujours été la vocation d'instruire le savoir-faire et le savoir-être : lui qui a révolutionné l'instruction aux armes à feu dans l'armée suisse, et grâce à qui le nombre d'accidents avec ces mêmes armes a été réduit à un chiffre négligeable. Lui dont le souci principal est d'enseigner, et de faire moralement progresser les hommes et les femmes qui l'entourent. Lui, un officier hors-pair, désintéressé et brillant, et détesté par les médiocres : c'est l'exemple de gens comme lui et celui des autres chefs qui fait que l'expérience militaire est avant tout une opportunité inouïe pour les citoyens de ce pays.

Aux jeunes Suisses de nos jours je dis : faites-la, cette armée, avec un esprit positif, en recherchant et en acceptant les défis, pour y apprendre ce qu'on n'apprend pas ailleurs, pour y rencontrer des gens qu'on ignorerait sinon, avec la certitude que vous allez y arriver et que vous allez en sortir enrichis et mûris. Soyez conscients de la chance que vous avez d'être citoyens de ce beau pays où vous pouvez vivre en liberté ! Où vous n'êtes pas que sujet ou simple contribuable soumis à la bureaucratie de l'Etat. Et où, en tant que citoyens libres, vous pouvez faire valoir vos droits à l'égard de cet Etat, d'égal à égal.

C'est cette notion de citoyen libre que l'on affirme et que l'on défend en faisant l'armée.

R. D.